

## Du même auteur

### La Cadence de l'Ombre

*(Poursuivre la Cadence, variations)*

*Variation I*

### La Treizième Aurore

*Variation II*

### L'Ombre portée du Songe

*Variation III*

### Vers l'Île du large

*Variation IV*

### Ma Noire Babylone

*Variation V*

### Un Grand Coke Siècle

*Variation VI*

### Que faisiez-vous

sur le chemin de ronde, un sourire mandchou sur les lèvres ?

Philippe LONGHINI

**La Cadence de l'Ombre**

Roman

## **La Cadence de l'Ombre**

*Seigneur, Seigneur terrible de mon rire !  
Voici l'envers du songe sur la terre,  
Comme la réponse des hautes dunes  
à l'étagement des mers, voici, voici  
La terre à fin d'usage, l'heure nouvelle dans ses langes,  
et mon cœur visité d'une étrange voyelle.*

*« Je dis qu'un astre rompt sa chaîne aux étables du Ciel.  
Et l'étoile apatride chemine dans les hauteurs du Siècle  
vert... Ils m'ont appelé l'Obscur et mon propos était de  
mer. »*

*« Et toi qui sais, Songe incréé, et moi, créé, qui ne sais pas,  
que faisons-nous d'autre, sur ces bords, que disposer  
ensemble nos pièges pour la nuit ? »*

SAINT-JOHN-PERSE  
Pluies. Amers.

*... l'homme serait-il juste devant moi ... serait-il pur devant celui qui l'a fait ...*

Avant même qu'ils ne devinent la véritable raison de leur existence.

Avant même qu'ils ne découvrent mon invraisemblable nature.

Avant même qu'ils ne soient en mesure d'appréhender le sens, le but de mon passage parmi eux.

De ma profonde, indéracinable intrusion en eux.

Avant même qu'ils n'esquissent le moindre réflexe de défense, de rejet ou de vengeance à mon égard. Susceptible de me causer, sait-on jamais, quelque dangereuse morsure, ou tout autre préjudice.

Car ma propre survie pourrait bien dépendre de leur première et dernière interrogation.

Interminable, cet été n'aura pour eux, comme pour elle, jamais de fin.

Chaque instant leur apparaîtra comme définitif. Et comptera double à l'envers de toute éternité.

Pour toute chose ici-bas plus ou moins animée ou consciente.

Ainsi, pour elle, pour eux, cet été sera le dernier. Le seul dont se souviendra cette planète.

Sous la chaleur d'un midi calciné tout ce qui existe feindra alors de s'accorder un nouvel, interminable répit. Tandis que, dans la torpeur d'une épaisse et lourde nuit tout ce qui doit disparaître précédera son propre chaos.

Déjà, partout, une étrange lourdeur paralyse un rythme acquis depuis des millénaires. Celui-là même qui, prometteur, leur aurait permis de communiquer avec ces autres et multiples univers.

Mille, pour lui comme pour eux, mille fois hélas !

Telle la fatalité d'un crime abject, pourtant nécessaire, sur lequel ils refusèrent trop longtemps d'ouvrir les yeux, leur inconséquente bêtise, suppurante à force d'hésitations faussement calculées et d'ignorance clivée refusa de me reconnaître.

À m'accepter enfin !

À s'éveiller tout à fait.

À s'ouvrir docilement à moi.

Pour affronter avec une certaine jouissance et une infinie gratitude ma vérité carnassière.

| 2 |

Lui !

Flore de ma digestion !

Me voici dans la pénible et malgré tout suave obligation d'intervenir. D'agir !

Par son intermédiaire.

Car il me servira d'appât, de prétexte, d'ultime résonance...

Telle que je l'envisage, telle que je la prépare l'illusion sera parfaite.

Ainsi, pour lui, pour tous, cet été n'aura jamais de fin.

Son sang remontera péniblement, à contre-courant le long de ses artères vrillées. Un garrot de feu enveloppera sa gorge nouée tandis qu'un nuage d'étoupes sombres et nauséabondes s'installera définitivement à l'intérieur de ses sinus. Une noirceur parfumée comprimera sans relâche ses tempes douloureuses. Une pénible langueur accablera alors cette planète humide et surchauffée.

Asphyxiée.

Le moindre effort deviendra souffrance.

L'homicide vérité, la mienne, celle qui dénude l'immortalité, apporte la destruction naîtra pour eux d'un de ces instants privilégiés.

*... cet été n'aura pas de fin...*

Songeront-ils avec une certaine tristesse.

Tandis qu'une sourde et vaine colère creusera sa mémoire enlisée. Tandis qu'une profonde détresse habitera son front, ravagera ses tempes, son visage déjà lézardé.

Pétrifié.

Non, cet été n'aura jamais de fin !

Car dans son sillage arrivent d'autres déferlantes, de nouvelles souterraines angoisses, d'autres effroyables tempêtes. Par exemple la froide évidence qu'un événement étrange, terrifiant, mais combien fascinant, imprévisible, impensable à nommer, s'organise.

Est en train de s'accomplir.

Ils seront, avec lui, rongés, vidés. Finalement abandonnés exsangues, impuissants et vaincus. À mi-parcours entre leur fin prochaine et le vague souvenir, entre tous dérisoire, frustrant, entre tous amer, d'avoir existé.

En un si précaire équilibre.

Sur le rasoir d'une telle incertitude...

Tendus vers une indéfinissable, perpétuelle espérance.

Qu'ils ne pourront jamais au fond clairement définir, appréhender.

À la merci de ma mortelle expérience !

Amoureuse voracité.

De ma venimeuse extase !

Quand, en pleine action, hurlée et destructrice, dans son perpétuel mouvement circulaire, elle flattera bien à propos et pincera en Cadence, en maintes, glaciales intermittences, chaque moelle épinière.

Gorgé de lumière et de chaleur, son regard restera obstinément rivé sur l'immensité bleue et tranquille. La tête rejetée en arrière, la nuque douloureuse, détourner seulement les yeux des nuages blancs immobiles exigera de sa part un effort dorénavant insupportable.

*... je secoue la terre sur sa base et ses colonnes sont ébranlées...  
je commande au soleil, et le soleil ne paraît pas ... je mets un sceau  
sur les étoiles... seul j'étends les cieux, je marche sur les hauteurs de  
la mer...*

| 3 |

Le vaisseau déchira le ciel calme et pénétra dans ce qu'ils nomment la troposphère. Toujours sans bruit, il le verra un instant

follement tournoyer sur lui-même, se stabiliser enfin, puis repartir aussi brusquement en direction du zénith, en amorçant un étroit virage sur sa gauche, suivi presque aussitôt d'un rapide glissement vertical. Cette étrange manœuvre lui donna une seconde l'allure d'une feuille de givre malmenée par le vent.

Après une nouvelle volte-face et une autre foudroyante accélération, le soleil l'accrocha au passage, déposant sur sa masse irréaliste une gerbe d'épis incandescents.

Il imaginera un instant que le soleil danse.

Ainsi naîtra pour lui une étrange étoile diurne, une dernière raison d'espérer.

L'immense disque argenté s'immobilisa ensuite. Dans l'axe exact du soleil dont il éclipça la propre luminosité. Comme pour mieux se fondre, se confondre avec lui.

Une insoutenable intensité lumineuse, rose et nacrée, vaguement écoeurante, ruissela de ses flancs vivants.

L'incroyable navire respira alors à la cadence de son propre pouls.

De son propre monde.

*... sûr, cette chose-là est vivante !*

Dira-t-il.

Intelligente, cette chose pensera désormais pour lui.

Agira en lui.

Et contre eux.

#### | 4 |

Nerveuse, vaguement étrangère, il sentira sa main remonter lentement le long de son côté droit. Compresser son plexus solaire, puis effleurer son ventre noué, oppressé. Pour venir, dans un spasme, se plaquer violemment contre son nombril encore douloureux. Geste singulier, inquiétant même. Semblable à celui de la femme qui sent pour la première fois remuer en elle, émerveillée, apeurée, une autre vie que la sienne.

Un éclair multicolore visitera alors son cœur, son cerveau désorienté. Il éprouvera la délicieuse sensation de se découvrir intimement lié, soudé à cette merveille qui palpite là-haut, face au

soleil. Issu de sa mémoire, de son ventre, de toute sa chair affolée, un lien profond, cordon ombilical de lumière le maintiendra en totale communion, dépendance avec cette chose qu'il reconnaîtra confusément comme faisant désormais partie de lui. Sans toutefois pouvoir encore la nommer ni même l'expliquer.

Mais déjà, une heure ou une seconde après, un jour ou une éternité plus tard, l'immense roue argentée repartira, laissant derrière elle un large sillage rubis. Fulgurante, à la fois menaçante et magnifique, elle décrira un vaste arc de cercle pour se retrouver, une fois de plus, face au soleil, face à sa raison éblouie.

C'est une sphère dominatrice, un cristal vivant, une toupie écarlate, mauve et bleu acier, avec de froides épées figées dans le cœur, qu'il verra résolument plonger et se noyer dans le soleil. La rapidité de la manœuvre, l'étrangeté et la beauté du spectacle contribueront à lui donner l'impression que le navire réintérait le néant.

Il se sentira alors libéré.

Enfin délivré.

Lentement, délicieusement l'un après l'autre, ses nerfs et ses muscles se relâcheront, retrouveront leur place et leur volume. Il désirera intensément partir.

Finir.

Sombrer.

| 5 |

Le temps d'oublier, de s'habituer à mon piège mortel. À cette toile d'araignée soigneusement tendue par mes soins. Par ce qu'il pensera être un monde à la dérive.

Isolé.

Le temps de se retrouver seul, face à lui-même.

À cet été caniculaire qui s'éternisera.

Dans l'obligation d'ignorer toute éventualité de pitié, de compassion.

Le voici orphelin, au bord du vide. Avec au fond de lui, indélébile, à jamais béante, une si large blessure. Et la sourde et tenace crainte d'avoir une nouvelle fois été trompé, ou pire, ignoré. Mais

étroitement confondu à cet interminable suintement émergera bientôt en lui un nouvel espoir fou. Le sentiment, la certitude même que l'immense vaisseau argenté et ceux qui l'habitent, reviendront.

Les siens ! Qu'ils sont enfin de retour.

Pour le ramener.

Chez eux.

Chez lui !

Ils ne peuvent pas l'abandonner ainsi, une nouvelle fois.

Probablement ont-ils besoin de lui ?

Mais de quel secours pourraient-ils avoir besoin ?

Et surgira au fond de lui, à l'instant choisi par moi, la folle hypothèse qu'il n'a jamais cessée de dépendre d'eux.

Que leur propre sort est intimement lié au sien.

| 6 |

Ils sont enfin de retour !

Ainsi qu'il l'avait, au fond, toujours secrètement espéré.

Hésitant, écartelé entre l'appréhension de se tromper, entre sa joie et sa crainte vis-à-vis d'un inconnu aux multiples facettes, il devra désormais compter avec cette inexplicable et fragile certitude. Avec cette mystérieuse présence à ses côtés. Avec ce désir de la fuir, de s'en protéger, de la refuser tout en s'y soumettant.

Rivée au centre de son être étonné, magnétisé, cette silencieuse et vorace présence planera délicieusement sur l'écheveau de sa mémoire captive. S'infiltrera sournoisement, par le biais du hasard et de l'évidence émasculée sous chacun de ses pores.

Largement ouverts, vibrants devant la trouble jouissance du fouet carnaval et de la rose épicée.

Depuis toujours étranger parmi les siens, il sera dans l'obligation de tout remettre, ici-bas, en question. À cheval, en équilibre instable sur les plateaux hésitants de l'inférieure balance truquée, il existera avec cette angoisse plantée dans les iris. Combien exigeante, mais rédemptrice.

Humaine.

Sans cesse un peu plus écrasé, anéanti entre la trouble, la douloureuse et combien palpitante joie de les retrouver. Et l'inauvouable désir de s'en méfier, de les repousser.

Ceux d'ailleurs...  
Les siens.  
Jusqu'ici sans visages.  
Ceux de sa race.  
Ceux du mirage. D'un si lointain autre part.  
Issus de ces infinis bariolés !  
De pulpeuses et chimériques contrées.

Ainsi se déroulera pour lui la dernière phase de l'illusion.  
Celle qui triturera, affolera ses tempes meurtries. Accélérera  
son pouls.  
Activera la Cadence de l'Ombre, la mienne.  
Celle qui imprime déjà au creux de ses paumes très blanches  
la marque étoilée.  
La même qui accompagne et berce toute singulière destinée.

| 7 |

Ils sont enfin de retour.  
Différents, mais néanmoins semblables.  
C'est bien ainsi qu'il avait toujours, imaginé, vécu cet écla-  
tant retour.  
Ils reviennent sur les épaules osseuses du désir et de l'envie.  
Par une si lourde après-midi de juillet. Vers cette unique planète  
bleue.

Jadis la leur.  
La Terre.

*... cet été n'aura plus de fin ...*

Songera-t-il.

Ivres de lumière, ses pupilles voilées de cendres exploseront  
alors face à l'astre ennéagone à fission. Une barre de plomb soudera  
sa nuque, ses omoplates creuses. Une langue de silex passera et  
repassera, entaillera patiemment ses iris vitreux. D'ici peu vitrifiés.

Convaincu que le vaisseau est toujours là.  
Il ne repartira pas sans lui.

Il ne fait plus qu'un avec le soleil.

Il l'attend !

Et qui d'autre, à part lui-même, l'initié, la révélé, qui pourrait désormais se douter ou remarquer son invisible, menaçante mais néanmoins salutaire présence ?

Qui d'autre, mon bien-aimé, mon bien écartelé ?

Qui pourrait envisager qu'un monde vorace, désespéré, à la dérive, s'est arrêté, embusqué face à la Terre, face à sa raison chavirée ?

Ils reviennent enfin le chercher.

Il tentera alors d'imaginer, de justifier, d'expliquer...

Comment, comment mériter pleinement la confiance qu'ils crurent bon, équitable, de toute éternité, tout hasard aboli, de placer en lui ?

*... as-tu des yeux de chair, vois-tu comme voit un homme...  
tes jours sont-ils comptés comme les jours de l'homme ...*

Ces pages vous plaisent ?  
Vous voulez connaître la suite ?

Commandez directement  
le livre à l'auteur sur le site

**autres-talents.fr**

*Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.*

*L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle*